

Les rêveries acrobatiques de la troupe XY

La pièce « Möbius », montée avec le chorégraphe Rachid Ouramdane, tient en équilibre entre grâce et puissance

SPECTACLE

Comme un long cri de vitalité, le spectacle *Möbius*, créé par la compagnie de cirque XY, en complicité avec le chorégraphe Rachid Ouramdane, tient en haleine pendant plus d'une heure. Cet exploit ne repose que sur une seule discipline, celle des portés acrobatiques, dans laquelle cette troupe française aujourd'hui repérée à l'international, s'est bâtie une réputation insubmersible. Grimper sur les épaules de son partenaire pour déployer une grande échelle de corps en équilibre les uns sur les autres fait partie du vocabulaire de base de ces artistes qui relancent les codes et les attentes de leur technique depuis 2004.

Qu'apporte des étourdissants ce nouvel opus, à l'affiche jusqu'au 28 novembre au parc de La Villette, à Paris ? En lien avec son titre ambitieux, cette production, qui s'appuie sur la présence de 19 acrobates magnétiques, déroule un ruban continu, un mouvement infini de prouesses régulièrement régénérées par des courses en cercle. Sur une scène vide, des colonnes humaines tangent comme des châteaux de sable, des vagues de corps se dressent et s'affalent, des forêts de bras passent à l'attaque du ciel zébré d'oiseaux, des formations stellaires explosent. Une phénoménale réverie de chair et d'air prend forme au gré de sauts, de vrilles, de vols planés.

Dégingolades ciselées

Ces constructions en direct de mondes jamais vus, mirages qui apparaissent et s'évanouissent en quelques coups de poignet, naviguent sur des flux musicaux et lumineux mouvants. La bande-son électronique signée par la troupe en collaboration avec Jonathan Filoussi et Clemens Houtrière se fait légère et cristalline, plus percussive soudain. Elle enveloppe et propulse les trajectoires des acrobates. Accélération, brusques

langueurs, suspensions immobiles et reprises d'énergie se succèdent. Les rythmes couissent, balayés par des bascules d'atmosphère. Sous la houlette de Vincent Millet, un théâtre d'ombres s'allonge démesurément, la pénombre devient blafarde, puis retrouve de la chaleur tandis que la peau des interprètes rougit sous l'effort et la tension. Acrobatie, chorégraphie, géométrie dans l'espace se combinent dans un élan organique.

Au-delà des figures audacieuses et virtuoses scandées par les applaudissements du public, *Möbius* se laisse contempler comme un tableau vivant abstrait. En noir sur la toile blanche du plateau, les acrobates fusent tels des jets d'encre, devenant traits, lignes et courbes, au point qu'on oublie parfois qu'ils sont des êtres humains. Les segments de peau claire tranchent sur les costumes sombres et explosent comme de la porcelaine pour retomber en pluie de particules. Lorsque la masse des interprètes se serre dans un coin, elle fait tâche pour mieux se diluer. Si le beige et le blanc éclaircissent peu à peu la palette, *Möbius* reste somptueusement austère et grave.

Élévation et enracinement, ciel et terre... cette tension élastique entre des extrêmes est soumise à toutes les variations possibles dans *Möbius*. Le thème de la chute, récurrent dans les pièces de cirque contemporain, est ici souligné par des affaissements et des dégingolades ciselées, voire de faux accidents un peu exagérés.

Accélération, brusques langueurs, suspensions immobiles et reprises d'énergie se succèdent



« Möbius », par la compagnie XY, à l'Espace Chapiteaux de La Villette, à Paris (19'). CHRISTOPHE RAVINOL DE LACE

En noir sur la toile blanche du plateau, les acrobates fusent tels des jets d'encre, devenant traits, lignes et courbes

ment, mais aussi des manifestations sportives à l'horizon des Jeux olympiques 2024. ■

ROBERTA ROUSSEAU

Möbius, de XY. Jusqu'au 28 novembre, à l'Espace Chapiteaux de La Villette, à Paris (19'). De 12 à 22 euros. Tél. 01-40-03-75-75. Puis en tournée : Cixxy.com.

Enjeu existentiel

Depuis le choc inoubliable du spectacle *Le Grand C* (2009), le groupe continue à provoquer l'étonnement. Le parti pris judicieux de s'entourer de chorégraphes comme Loïc Toulz pour le très joyeux *Il n'est pas encore minuit* (2014) ou Rachid Ouramdane pour cet opus se révèle dynamisant. Il aureole les ponts et pyramides humaines d'un enjeu existentiel, questionne la technique en la déplaçant du côté de la philosophie, déroulant un récit d'une beauté impérieuse dans sa fragilité.

Cette cinquième pièce de XY, superbe, qui a suscité une standing ovation immédiate et des cris de joie des 660 spectateurs, dimanche 7 novembre, voyage autant

sous la tente que dans les théâtres et l'espace public. Elle inaugure le nouvel Espace Chapiteaux de La Villette. Ouvert il y a trente ans, ce lieu doté d'un Chapithôtel, une résidence de dix-huit chambres destinées aux artistes, et d'un terrain pour les caravanes, passe aujourd'hui de 4 200 mètres carrés à 6 000. L'objectif ? Accueillir deux chapiteaux pour programmer deux productions parallèles.

la terrasse

Möbius

REPRISE / LA VILLETTE / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE COMPAGNIE XY EN COLLABORATION AVEC RACHID OURAMDANE / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS

Épurée, très chorégraphique, cette création de la compagnie XY offre à leur langage acrobatique de nouvelles et généreuses échappées, sous l'impulsion de Rachid Ouramdane, qui en cisele autant les élans que les effondrements.



Möbius

© Chloé Lefebvre

Il y a une forme d'urgence dans la scène d'exposition qui ouvre *Möbius* : traverser le plateau en masse, jouer de la vitesse pour aller à la rencontre de l'autre, le porter haut, le faire glisser au sol... Tels des électrons libres, les 19 acrobates dessinent dans leurs courses un engrenage invisible que nul heurt ne viendra altérer. Et en quelques minutes, c'est tout l'art d'XY qui explose et sidère par sa virtuosité, son art du porté acrobatique et du vol plané, et son élan collectif. Le chorégraphe Rachid Ouramdane a trouvé en leur matière un terrain idéal pour poursuivre sa recherche sur les grands ensembles et les déplacements. L'image des nuées d'étourneaux fonctionne à bloc dans cette création. En héritier d'Odile Duboc dont il fut l'interprète, il creuse la notion d'inter-espace si chère à la première chorégraphe des *Vois d'oiseaux* (1981), reprise à son compte dans son précédent *Murmuration*, créé en 2017 avec le Ballet de Lorraine. Cette fois, la collaboration avec XY lui permet d'ouvrir un nouvel espace, celui de l'aérien. Une troisième dimension s'offre alors, dans une combinaison de trajectoires magnifiquement complexes consistant à nouer et dénouer les nuées qui surgissent puis disparaissent. Mais plus encore, le spectacle permet d'envisager l'acrobatie sous l'angle d'une déconstruction poétisée.

Vertigineuses trajectoires

Ici, les interprètes proposent en effet une autre expérience de la chute. D'une tour à quatre, ils font un effondrement d'une grande

beauté, quand d'autres corps viennent soutenir la descente dans un continuum qui suspend le temps. Le déclin et l'effet domino deviennent des principes chorégraphiques à faire grincer des dents les plus fervents collapsoles. Car les acrobates d'XY sont des oiseaux de bel augure : ils déplacent la proue vers d'autres imaginaires, sans cesse dans la reconstruction et dans la prise en charge de l'autre pour l'amener ailleurs. Un équilibre naît puis s'effondre ? Regardons alors comment il se défait, et comment on se remet d'aplomb, ensemble. Il y a toujours une main tendue, un élan transformé pour se relever. Faire corps à plusieurs, c'est aussi soigner son départ et laisser sa trace dans le corps de l'autre. Dans cette frénésie et ces surgissements s'échouent des corps à l'horizontal, qui laissent place à des empilements verticaux ; on grimpe vers le sommet, mais on parvient aussi à s'élever par la base. Le groupe devient une montagne à gravir profondément ancrée dans le sol, mais capable de jets de corps aériens en ondulations qui courbent l'espace. Des vagues se forment, la fluidité du temps et du geste nous submerge. Et nous voilà emportés dans leur sillage, bercés par les images d'une humanité en constante transformation.

Nathalie Yokel

Espace Chapiteaux de La Villette, Parc de La Villette, 75019 Paris. Du 3 au 28 novembre, mercredi à 20h, samedi à 19h et dimanche à 15h.

« MÖBIUS » : DES ACROBATES QUI ONT DU CORPS

AVEC SON NOUVEAU SPECTACLE À LA VILLETTE, LA COMPAGNIE XY TRANSFORME SES PORTEURS ET SES VOLTIGEURS EN OBJETS DE JONGLAGE. ENVOÛTANT.

ARIANE BAVELIER [@arianebavelier](#)

À la Villette, l'espace chapiteau a changé d'allure. Fabrique à l'entrée avec une longue coursive où retirer les billets, brasero dans la nuit où des bûches pétillent, nouvelles toiles tendues, plus grandes et mieux chauffées au-dessus des artistes. C'est ici que se joue un bien curieux ballet.

Les murmurations, vous connaissez ? Les petits oiseaux s'y essaient à l'automne. Une manière de s'assembler en nuage, de tourner, de se défaire, de disparaître. Les acrobates de la compagnie XY jouent à les imiter. Nuée d'oiseaux noirs sur un plateau immaculé. Le ciel sous leurs pieds. Leur ombre y danse sous le soleil exactement des projecteurs. Dessus, ils ne courent pas, ils volent à toute vitesse multipliant d'étranges dessins d'anneaux. *Möbius* est le titre du spectacle.

Virages sur l'aile, tours, retours et détours qui donnent l'impression d'un flux. Ils sont une quinzaine et s'animent



en vague. Celle-ci peut se retirer, n'en laissant qu'un ou deux. Un ou deux, cela peut faire une ou deux personnes, mais aussi bien quatre ou six, selon le

L'art de dessiner des figures dans l'espace grâce à l'harmonie parfaite entre porteurs et voltigeurs.

CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

nombre d'acrobates perchés sur les épaules des uns et des autres. Le spectacle s'écrit aussi à la verticale. La spécialité des XY sont les portés acrobatiques. C'est leur moyen d'accéder au ciel.

Les rois de l'invention

Le chorégraphe Rachid Ouramdane, passionné par les possibilités extrêmes du corps, les a mis en piste. Les relations entre porteurs et voltigeurs relèvent d'une mécanique de haute précision. Qui traduit la concentration, la confiance et le risque. L'esprit de troupe. Rachid Ouramdane y ajoute l'art de dessiner des figures dans l'espace et des variations sur la lenteur et la vitesse. Le temps passe comme un souffle. On retient le sien par moments. Une musique électro fluide remplace pourtant les roulements de tambour mais les XY font des exploits.

Ils s'empilent jusqu'à quatre par colonne. Pyramides humaines où la catégorie poids plume n'appartient pas qu'aux femmes. Les porteurs sont aussi des porteuses et les voltigeuses des

voltigeurs. Les acrobates s'envolent aussi. Dans ce type d'exercice, ils sont les rois de l'invention. Groupés par petits ensembles, ils envoient en l'air un voltigeur. Celui-ci accessoirement croise dans son vol celui envoyé en l'air par le groupe voisin. Plongeurs croisés et suspendus. Ce genre de manœuvre laisse le spectateur bouche bée. Le corps des autres comme objet de jonglage, vous avez déjà vu ça ?

Le corollaire de ces très hauts sont les très bas. L'art de la réception ou de la chute. Dégringoler le long des autres c'est tout un art. Les acrobates de la compagnie XY le poussent très loin. Ils ont mis au point une manière de faire s'effondrer les pyramides latéralement absolument invraisemblable. Ça tangué d'en haut, ça part à droite et les autres attrapent au vol les corps de la colonne qui se défait. Les oiseaux peuvent faire les malins avec leurs murmurations. Pas sûr qu'ils soient capables de figures pareilles. ■

Möbius, à la Villette (Paris 19^e), jusqu'au 28 novembre. Puis en tournée en France jusqu'en décembre 2022.

Cirque

«Möbius» de la compagnie XY : tout ce qui vrille

Les 19 acrobates de la troupe fondée en 2005 signent une cinquième création de haute volée, épaulée par le chorégraphe Rachid Ouramdane.



Dans cette troupe, même les plus balèzes jaillissent, cavalent et virevoltent. (Christophe Raynaud de Lage)

par [Gilles Renault](#)

publié le 23 novembre 2021 à 15h47

Abdeliazide Senhadji, Aïrelle Caen, Mikis Minier-Matsakis, Peter Freeman, Sepp Van Looveren, Oded Avinathan... Une Tour de Babel du XXI^e siècle, en somme, célébrant une diversité d'origines, coordonnée à la prééminence de l'effort collectif. Ainsi pourrait-on envisager ces acrobates de la compagnie XY que, chaque soir depuis début novembre, des centaines de personnes ovationnent debout, de longues minutes durant, à l'espace Chapiteaux rénové et agrandi du parc de la Villette, à Paris. Une clameur archi-fondée, au demeurant, tant la pièce, aussi spectaculaire que dénuée d'esbroufe, puisque préférant la rigueur et l'intelligence à toute forme d'artifice, justifie l'adhésion.

Au vrai, il serait opportun de citer les noms de tous les protagonistes. Mais cela prendrait beaucoup de place dans la mesure où pas moins de 19 circassiens, d'une solidarité infrangible, se partagent équitablement le territoire et les tâches, auxquels il faudrait en outre ajouter d'autres collaborateurs, à commencer par le chorégraphe, Rachid Ouramdane, actuel directeur de Chaillot, le théâtre national de la danse, ici convié à mettre son grain de sel – et même bien plus, si l'on considère l'importance que revêt la circulation dans l'espace d'une troupe où même les plus balèzes jaillissent, cavalent et virevoltent.

«L'absolue nécessité de "faire ensemble"»

Ne pas égrener l'intégralité du casting semble par ailleurs d'autant moins dommageable que XY est une compagnie majuscule (les lettres font foi) qui a toujours privilégié la notion de meute. Question d'état d'esprit. Voire d'éthique, tant la note d'intention semble avoir été calculée à l'aide d'un sextant permettant de garder le cap : *«En nuée, nous faisons face aux vents, mesurant jour après jour le poids de l'autre. [...] Il s'agit toujours d'interroger nos modes d'expressions, nos actes, nos comportements, mais au regard d'un ensemble ou d'une communauté plus vaste qui serait notre environnement naturel. [...] "Möbius" nous renvoie ainsi à cette absolue nécessité de "faire ensemble" comme la base de toute forme de subsistance, de perpétuation et d'invention.»*

Créée voici seize ans, XY n'a signé que cinq spectacles à ce jour, sachant qu'avant ce *Möbius* – qui a longtemps dû attendre que l'étau pandémique se desserre –, il y avait déjà eu deux essentiels, *le Grand C* et *Il n'est pas encore minuit*. Une relative rareté qui s'explique par une exigence manifeste, doublée du fait qu'une seule discipline, le porté acrobatique, figure au menu, pourtant roboratif. Ainsi s'étonne-t-on d'une remise en question permanente autour de figures sans cesse réinventées qui, dans la profusion (l'entrée en matière donne le tournis) comme dans l'ascèse, produit de réels moments de grâce sur un grand plateau blanc au centre d'un dispositif quadri frontal qui n'offre d'autre échappatoire que celle de s'élever plus haut. Toujours plus haut.

***Möbius* de XY, espace Chapiteaux de la Villette, à Paris, jusqu'au 28 novembre, et en tournée (Clermont-Ferrand, Nîmes, Vannes...).**

« Möbius », le cirque infini de XY

Philippe Noisette / Critique Danse | Le 16/10 à 17:15, mis à jour le 17/10 à 10:17



La précision des figures acrobatiques est ici une obligation, même si elle n'entrave jamais la poésie du résultat. © Olivier Genty

Après le succès du « Grand C » la compagnie de cirque contemporain XY poursuit son exploration du vertige. Conçu avec le chorégraphe Rachid Ouramdane, « Möbius » est un manifeste voltigeur et poétique.

Il y avait de l'émerveillement dans les yeux du public ce samedi de septembre : le collectif XY retrouvait la piste du Cirque-théâtre d'Elbeuf pour la première de « Möbius ». Une heure durant les 18 interprètes n'ont (presque) pas touché terre enchaînant portés, pirouettes et autres voltiges. L'un des points de départ de cet opus c'est la « murmuration » des oiseaux. Cette silhouette d'un volatile formé dans le ciel par des nuages d'oiseaux est un miracle de la nature. Impossible à reproduire sur scène. Mais les membres de XY ont gardé en tête cet effet sidérant de beauté.

Ils déboulent sur le plateau de toutes parts, dessinent des figures au sol dans une belle lumière rasante. Les courses se succèdent puis, peu à peu, les corps se redressent. On grimpe sur les épaules de l'autre pour ériger des totems, on se rattrape d'une main ou d'un bras. « Möbius » est lancé. Ce sera un continuum de gestes seulement troublé par un passage du noir au blanc des costumes. Les portés sont renversés, les équilibres domptés. Dans une des plus belles séquences, les corps paraissent pris dans un jeu de dominos géant. La précision des figures acrobatiques est ici une obligation, même si elle n'entrave jamais la poésie du résultat. On pense au ruban de Möbius, belle métaphore pour un spectacle où le mouvement est « en perpétuelle invention ».

VENT NOUVEAU

Dans sa précédente aventure, XY avait convoqué le chorégraphe Loïc Touzé. Cette fois c'est Rachid Ouramdane qui apporte sa touche ciselée. On la décèle dans ce duo comme arrêté d'une femme et d'un homme, ces rondes appuyées, cette finition du geste à juste distance de la danse et du cirque. Ouramdane dit qu'il est fasciné par l'urgence à l'oeuvre dans le corps des circassiens. Il a sans doute observé la complicité des acrobates entre eux. L'ultime image du spectacle, comme un hommage au fameux saut dans le vide du peintre Yves Klein, est bouleversante. « Möbius » va au fil des tournées gagner encore en fluidité. Composé pour l'occasion de cinq femmes et treize hommes, le collectif XY souffle un vent nouveau sur cet art circassien. « Möbius » est à leur image, infiniment beau.

Blog

POST TEATRO

16 SET 2021

Romaeuropa vola con gli straordinari "XY"

Il 14 si è inaugurato il Romaeuropa festival, prendendo letteralmente il volo con gli spettacolari danzatori della Compagnie XY. Questo articolo dove il intervisto è stato pubblicato sul "Venerdì" di Repubblica all'inizio di agosto.

Quante volte scrutando il cielo, ci siamo sorpresi a emozionarci davanti agli stormi di rondini, centinaia e centinaia, che compongono figure continuamente cangianti sospese nell'aria. "Anche noi e proprio osservando quel volo siamo rimasti stupiti dal modo organico e naturale di muoversi delle centinaia di uccelli. Com'è possibile che queste creature possano volare in gruppo senza scontrarsi l'una con l'altra, cambiando direzione solo percependo lo spazio in mezzo a loro? Sembra così complesso, eppure per loro è così naturale. È possibile per noi umani ricreare questa abilità? Potersi muovere tutti insieme senza bisogno di parole?".



Una scena di "Moebius" con la Compagnie XY

Sembra incredibile, ma per loro è possibile. "Loro" sono gli artisti della Compagnie XY, straordinario collettivo cosmopolita, che danzano letteralmente nell'aria, come se volassero, e lo spettacolo è Möbius, l'ultima creazione, che lascia col fiato sospeso: i 19 performer ballano nell'aria in sorprendenti acrobazie, con gli stessi effetti di velocità e rallenti, levitazione e mutevolezza osservati in quei stupefacenti fenomeni naturali degli stormi di uccelli. Möbius, che ha la collaborazione coreografica di una celebrità della danza contemporanea, come Rachid Ouramdane, l'artista francese, neo direttore del Théâtre National de Chailot dove anche gli XY collaborano, lo vedremo in Italia con Romaeuropa, il 14 settembre nella cavea dell'Auditorium Parco della Musica, dove apre il programma 2021 del più importante festival internazionale italiano, diretto da Fabrizio Grifasi, che ospita altri appuntamenti imperdibili: per il teatro, per esempio, Pieces of a Woman di Kornél Mundruczó e Kata Weber, la prima regia teatrale di Gus

van Sant, il tedesco Ersan Montag e per la danza i lavori di Israel Galvan, Akram Khan Dance, Dorothée Munyaneza, Dada Masilo, Claudia Castellucci, Christos Papadopoulos, Olivier Dubois.

Quanto agli XY, artisti da tutto il mondo, ma basati in Francia dove sono acclamati da folle di spettatori, sarebbe imperfetto definirli solo circensi o acrobati o atleti, perché sono molto di più, sono poeti, ballerini, visionari, al crocevia tra danza, sport e acrobazia (la loro specialità è la pratica del "portés", la disciplina acrobatica di relazione coi compagni), organizzati in un collettivo dove sono tutti alla pari, strabilianti nella preparazione e nella perfezione fisico-atletica. In Möbius, per esempio, sfidano letteralmente la gravità, riunendosi e allontanandosi in frazioni di secondo, disegnando, con forme sempre diverse, un solo corpo collettivo nello spazio, proprio come le rondini.



Un'altra scena di "Moebius"

"Volare è uno dei nostri sogni. E in questo la natura è per noi una fonte inesauribile di ispirazione: i branchi di pesce, il movimento delle onde mentre si infrangono...e ovviamente gli stormi di uccelli. C'è ancora tanto da imparare su questo incredibile fenomeno del volo sincronizzato in cui ogni membro del gruppo reagisce quasi contemporaneamente, come se fossero un unico essere", spiega Alejo Bianchi che parla a nome di tutti gli XY. "In quel fenomeno scientificamente sappiamo che non ci sono leader, eppure gli uccelli hanno la misteriosa capacità di stare assieme nel movimento, trovando ognuno il proprio posto, senza scontrarsi", interviene Rachid Ouramdane, il coreografo scelto dalla compagnia "forse perché sanno che sono abituato a lavorare in situazioni le più disparate", dice, ricordando le coreografie con i bambini, con un gruppo di rifugiati, con gli atleti e, recentemente, con

specialisti dello sport estremo in Corps extrêmes. Un joli spectacle sur le rêve d'Icare, mostrato a Montpellier Danse. "Il nostro è stato un incontro fruttuoso -continua Rachid Ouramdane - Gli XY vengono dall'acrobazia, dallo sport ma quando si muovono quello che fanno è coreografia anche se diversa dal solito, perché è una coreografia aerea".

"Il titolo Möbius - spiega Alejo Bianchi - viene dal nastro di Möbius, matematico e astronomo tedesco a cavallo tra Settecento e Ottocento. Si tratta di una superficie infinita che non ha né dentro né fuori, senza alti o bassi. Sembra qualcosa di molto complesso ma invece è molto semplice, organico. Abbiamo cercato di creare il nostro spettacolo secondo queste caratteristiche. Un processo graduale in cui le acrobazie sfidano ciò che è alto o basso e creano un effetto onda con i corpi. Accelerando la velocità o diminuendola creano la magia".